



LA MAISON ÉPHÉMÈRE
C^{ie} Théâtrale

Présente

Le Carré des Cosaques



© Véronique Vercheval

Une création de La Maison Éphémère, cie théâtrale en coproduction avec le manège.mons/Centre Dramatique et la Fabrique de Théâtre, avec l'aide à la création du Centre Culturel de Braine-le-Comte et du Foyer Culturel de Péruwelz.

Contact : Tel/Fax +32(0)19/657 489

E-mail: maison.ephemere@skynet.be Site web : www.maisonephemere.be

En quelques mots

« Le carré des cosaques », c'est le nom que les fossoyeurs communaux ont donné à une pelouse du cimetière de Braine-le-Comte (Hainaut – Belgique). Quatre rangées de croix orthodoxes à l'oblique, de stèles bousculées, d'inscriptions illisibles, une litanie de noms imprononçables.

François Houart rend un hommage, souvent irrévérencieux, à ceux qu'enfant, il appelait « chers grands-papas, chères grands-mamans » : une baronne polonaise, des ex-officiers russes, de virils cosaques, des réfugiés slovènes, hongrois, serbes, croates...

«Aujourd'hui, ils sont tous repiqués comme des poireaux dans « le carré des cosaques ». Ils sont mes racines, ces déracinés. Et c'est à eux que je dois mon sentiment d'exil intérieur. Alors, même si je dérape un peu de la semelle, je me raccroche au bord des tombes pour rendre mon devoir de mémoire.» François Houart

En 1954, ému par le sort de personnes déplacées, trop vieilles pour subvenir à leurs besoins, malades ou grabataires, qui végétaient dans les camps de réfugiés de l'ONU, à l'heure de la guerre froide, le Révérend Père Pire – Prix Nobel de la Paix – décidait d'ouvrir dans l'urgence quelques maisons d'accueil en Belgique.

A Braine-le-Comte, un ancien couvent désaffecté et réaménagé en catastrophe fut l'une de celles-là et devient donc cette improbable maison de retraite où l'on survivait pour moitié de la charité des « généreux donateurs » et pour l'autre moitié grâce à un sens développé de la débrouille en autarcie.

Ces « débris d'humanité » passèrent là les dernières années de leur vie à remâcher inlassablement leur passé glorieux ou à pleurer doucement leur nostalgie. Ils sont morts les uns après les autres, resserrant un peu plus à chaque hiver les rangs du carré des cosaques.

Ils sont morts loin de leur patrie, sans famille, sans enfants à qui léguer leur histoire, leurs souvenirs et les quelques objets dérisoires qu'ils avaient choisi d'emporter dans leur exil. Aujourd'hui personne ne vient se recueillir sur leur tombe puisque plus personne ne sait qu'ils sont là.

Confession de François Houart

C'est à l'intérieur du home de Braine-le-Comte qu'enfant, j'ai construit progressivement mon étrange vision du monde.

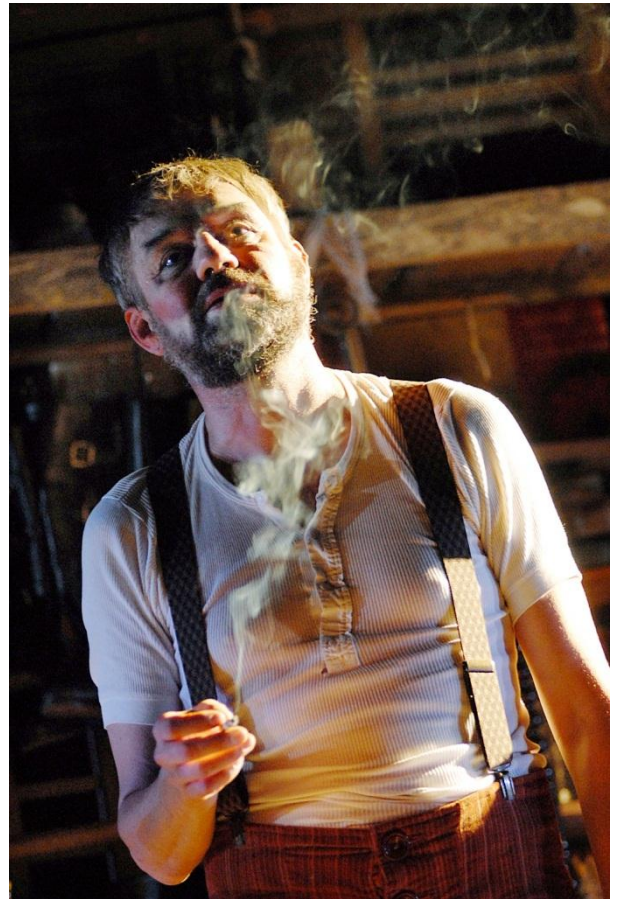
J'ai appris l'histoire avec ceux qui terminaient la leur en cul-de-sac.

C'était à la fois l'histoire de l'Europe sur les cartes d'état-major de l'armée tsariste et les émeutes des grèves de 60 dans les rues d'une ville de province wallonne.

Gamin, je corrigeais mes devoirs de mathématique avec un professeur de balistique de l'école militaire de Saint-Pétersbourg, j'apprenais les rudiments de l'Esperanto avec un linguiste hongrois et, à jouer aux échecs avec l'ex-consul de Serbie au Monténégro.

J'ai été bercé par les chants en vieux slavons qui montaient de la chapelle orthodoxe.

Mon imaginaire s'est nourri de contes fantastiques, des reflets des lampes à huile devant des icônes aux vertus prétendument miraculeuses.



©Véronique Vercheval

J'ai grandi entouré d'une galerie de personnages à faire pâlir d'envie ceux d'un roman de Dickens. Je les ai vus mourir les uns après les autres.



© Véronique Vercheval

J'ai grandi et appris tout doucement le métier de vivre en relevant de vieilles dames tombées de leur chaise percée et en rasant prudemment les joues d'anciens officiers devenus complètement séniles.

J'ai parlé de l'Holocauste avec un violoniste juif en massacrant consciencieusement des dizaines de chats sauvages comme on me l'avait appris.

Je suis devenu marxiste honteux à l'adolescence et ai parlé beaucoup de Darwin avec un pope unijambiste.

Parallèlement, j'ai vécu comme n'importe quel petit garçon belge scolarisé chez les bons pères. C'est de là sans doute que naquit un dérangeant sentiment d'exil intérieur.

Notes du metteur en scène, **Brigitte Baillieux**

« Cela fait longtemps, qu'à titre privé, François me raconte son enfance « extraordinaire » et dit qu'un jour, il en fera un spectacle. Cette perspective m'a toujours fait rêver.

Je lui ai proposé de mettre en scène ce spectacle, comme on aide à mettre au monde, plus dans un rôle de sage-femme que dans celui de père ou de mère. Le pari d'un tel projet est de jauger de la pertinence théâtrale d'une quantité de souvenirs personnels et familiaux, de cahiers, d'un journal écrit par son père, d'articles de la presse de l'époque.

Une multitude de souvenirs triés à l'aune de leur valeur de théâtralité, d'universalité, d'émotion, de sens, en fonction de leur urgence et de leur nécessité vitale. Ce n'est pas tant raconter une vie que d'interroger, de s'interroger sur le sens de la vie. De faire partager une vision du monde. En toute humilité. »

Distribution

Texte édité chez **Hayez** et diffusé par les **Editions Lansman**

Mise en scène	Brigitte Baillieux
Ecriture	François Houart
en collaboration avec	Brigitte Baillieux
Interprétation	François Houart
Scénographie	Jean Vangeebergen
Création sonore	Jean-Grégoire Mékhitarian
Lumière	Mathieu Houart
Costume	Lili De Conink
Construction décor	Maurice Van Den Broeck Jean Vangeebergen
Assistante à la mise en scène	Maud Pelgrims
Assistanat technique	W.Wenceslas Kabore

Mention

Une création de La Maison Ephémère, cie théâtrale à partir d'une idée originale de François Houart en coproduction avec le manège.mons/Centre Dramatique et le Service Provincial des Arts de la Scène - la Fabrique de Théâtre, avec l'aide à la création du CC de Braine-le-Comte et du Foyer Culturel de Péruwelz et soutien du Théâtre des Doms (Avignon), de la Direction générale des Affaires culturelles de la Province de Hainaut.

Une tournée 2010 au Théâtre des Doms avec l'aide du Centre Culturel du Brabant Wallon et du Ministre Président du Gouvernement de la Communauté Française.

Presse

L'Humanité – juillet 2010

« Le comédien sait redonner vie, avec pertinence, à une quantité considérable de souvenirs personnels mais aussi au journal écrit par son père, à des articles de presse de l'époque ; nous sommes dans les années 1960.

Le tri dans cette enfance extraordinaire permet à un art verbal d'émerger, avec ses fantômes surgis du passé. D'ailleurs, le comédien est lui-même extraordinaire.

Il semble si apparenté à ceux qu'il joue qu'il réanime la flamme de toute sa tendresse, de son âme d'enfant jamais disparue. »

La Dernière heure – Août 2010

« A travers une mise en scène absolument bouleversante, François Houart, seul en scène, retrace ses moments de vie vécus en compagnie d'une baronne polonaise, d'ex-officiers russes, de réfugiés slovènes, hongrois, croates et bien d'autres.

Jouant habilement de l'absence de ces interlocuteurs, il utilise des paires de chaussures pour personnaliser ces rencontres (...) une pièce absolument époustouflante».

Christian Jade – La Première Radio – Février 2009

« Un monologue époustouflant de François Houart, écrit et joué par lui, mis en scène par Brigitte Baillieux. »

Michèle Friche – Le Soir – Février 2009

« ...quelle puissance d'évocation entre ces semelles usées, ces talons aiguilles, ces bottes, métaphores de toute une vie, source inépuisable d'histoires qui ont germé dans la tête d'un gosse !

Drôles, poétiques, cyniques, bouleversantes, strates de vie et de mort, leçons d'Histoire aussi, des cruautés des conflits et des exils aux hypocrisies de tous bords politiques et religieux.

L'on est empoigné par ce texte un peu fou, par la double composition de François Houart, se démenant comme un diable, dosée avec justesse entre le particularisme d'une région, d'une époque et l'universalité de ces sédiments de mémoire...

Moteur de ce spectacle aux côtés de l'auteur, Brigitte Baillieux a croisé les différents plans du récit en une maille serrée. Sa mise en scène prend ses racines dans le concret, dans l'objet : l'enfant ? Une chaussure de bébé dans la poche d'Octave, qui l'entre-ouvre quand il lui parle...

Le plateau se ramifie en une multitude de détails qui font sens, en une fraction de seconde et donne une vie grouillante à la mémoire de ces invisibles personnages... Et tout semble se construire sous nos yeux, dans la saveur d'un instantané et du regard d'un enfant ».

Michèle Friche – Le Soir – Février 2007

« Brigitte Baillieux a cultivé l'écriture poétique de ce « Carré des Cosaques » avec les outils qui font la richesse de son travail depuis de nombreuses années : la structure théâtralisée du récit, l'appui sur le détail concret et sur la matière de la scène pour s'envoler dans la métaphore, dans le questionnement des enjeux humains. Un spectacle tissé de sensibilité et d'humour (...)

Le résultat est une petite merveille : un coin de terre, ce fameux carré des cosaques ; soit quatre rangées de croix orthodoxes au cimetière de Braine-le-Comte, est devenue une belle parcelle d'humanité et un acte théâtral créé en novembre à la Fabrique de Théâtre. (...) une très juste composition en solo. (...) . »

Le Courrier de l'Escaut – Mars 2007

« Houart ne cesse de jouer avec la présence, l'absence, l'illusion théâtrale. Il s'aventure dans les chemins de l'humour, ceux de la tendresse, ceux de la révolte aussi. Peu importe qu'il soit seul sous les projecteurs. L'univers auquel il réfère renaît.

Il réussit l'équilibre entre la misère exprimée et la volonté de vivre. Il sert de passerelle entre les vivants et les disparus, entre le présent et un passé oublié qui ressemble pas mal à ce présent. Précisément».

Le Républicain Lorrain – Décembre 2006

«La Maison Ephémère a fait un spectacle touchant d'humanité. (...) Au fil des souvenirs qui s'égrènent, c'est une émouvante galerie de portraits qui apparaît. (...) Jolie trouvaille de mise en scène de Brigitte Baillieux. (...) Un spectacle bourré de tendresse».

Equipe Artistique

François Houart – interprétation et écriture



Après une enfance passée dans un home pour réfugiés des pays de l'est, il devient militant de la gauche radicale et ouvrier papetier en usine. Fin des années 70, c'est à l'occasion d'une grève qu'il rencontre le théâtre d' « Agit-prop » et qu'il quitte l'usine pour jouer comme comédien professionnel au sein de plusieurs compagnies de Théâtre-Action.

Après avoir travaillé à Paris avec Augusto Boal, il part faire du théâtre de rue au Brésil puis de retour en Belgique il y importe les techniques du théâtre-forum. Entre temps, il co-fonde la Compagnie du Brocoli qui deviendra plus tard Le Théâtre du Public.

Il déserte alors la routine du théâtre-action pour une longue errance mercenaire qui le mènera auprès de différentes compagnies Jeune Public (il était le Ragueneau d'un mémorable « 19, rue St Honoré ») ainsi qu'au Théâtre Forain - on se souvient de son interprétation de Don Quichotte chez les Baladins du Miroir.

Depuis quelques années, il a renoué avec ses anciennes amours et re-fréquenté l'une ou l'autre compagnie de Théâtre-Action (La Compagnie Maritime et le Théâtre du Public) pour lesquelles il écrit, joue ou met en scène. Récemment, il fut interprète dans « Le jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux à l'Infini Théâtre. Depuis l'expérience du « Carré des cosaques », il se dirige vers un travail d'écriture plus personnel et met en chantier un nouveau projet, « Carton ! » pour lequel il vient d'obtenir une bourse d'écriture en résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Brigitte Baillieux – mise en scène et collaboration à l'écriture



Après une formation en lettres, elle initie des créations d'auteurs contemporains d'abord en tant que comédienne puis comme metteuse en scène. En 1989, elle crée la compagnie «La Maison Ephémère» dont elle partage la direction artistique avec Guy Theunissen.

Son travail de mise en scène commence souvent par une écriture de spectacle : elle part d'un matériau romanesque, épistolaire ou encore d'une parole brute, et la déplace « hors ses pages », sur le plateau de théâtre. Elle cherche la forme théâtrale – jeu entre fiction et réel («Confidences », « Le sabotage amoureux»), marionnettes («Lettres ouvertes»), danse, musique en live (Soie), - qui transcendera les mots couchés ou entendus, leur donnera corps, vie, forme.

Elle crée aussi des spectacles pluridisciplinaires qui mélangent comédiens et musiciens, amateurs et professionnels, confiant l'écriture à un auteur qui s'inspire de témoignages récoltés pour l'occasion. Actuellement, elle projette de monter la pièce « Angels in America » de Tony Kushner et un texte dont elle est l'auteur « Autrefois, il faisait jour jusqu'à minuit »

Jean- Grégoire Mékhitarian – création son



Ingénieur du son, Jean- Grégoire Mékhitarian a créé son studio de postproduction du son à l'image « 2Hear, le son qui fait mouche ». Pour le théâtre, il a imaginé de nombreuses bandes sonores dont plusieurs pour la Maison Ephémère : «Le Sabotage Amoureux », « La Noce du Fils », "Le Carré des Cosaques", "Au doigt et à l'oeil", « Papiers d'Arménie », « Folles Funérailles ! » mais aussi pour Frédéric Ruymen, Eric Durnez, Bernard Yerles, Christophe Guichet, etc. Chef opérateur son pour le cinéma (« La vie sexuelle des belges » et « Camping Cosmos » de Jan Bucquoy, «La Noce à Thomas » de N. André), il assure également la sonorisation d'artistes en concert comme Maurane, Claude Semal, Audrey Englebert, Gilles Servat, Bruno Brel, etc.

Jean Vangeebergen – scénographie



Depuis plusieurs années, Jean Vangeebergen réalise pour le théâtre des scénographies et des créations lumière. Il a mis en espace le spectacle « Causerie sur le lemming » de François Michel Van der Rest et Elisabeth Ancion sélectionné aux Théâtre des Doms pour le Festival d'Avignon 2009. Il collabore avec de nombreux artistes belges comme assistant à la mise en scène (Micheline Hardy, Jean Michel Frère et Dominique Roodthoof) mais aussi comme scénographe (Claude Santerre, Charles Daix, Philippe Henry, etc). Pour la Maison Ephémère, il réalise la scénographie et la lumière de deux spectacles d'été en plein air « La Noce du Fils », « Les Folles funérailles ! » mais aussi de « La Résistante » et du « Carré des Cosaques ».

Lili Deconinck – création costumes



Née à Tournai, Lili Deconinck est costumière, accessoiriste, illustratrice, régisseur et artificier. En 1999, elle obtient son certificat de qualification au tir d'artifices du groupe K4. Depuis quelques années, elle se consacre particulièrement à la création de costumes et d'accessoires pour des compagnies et des spectacles professionnels (Les Facteurs d'Amours, « Bain Zen » de et avec Bruno Coopens, Le Théâtre d'un jour, la cie Baladeu'x, La Maison Ephémère, etc).

Mathieu Houart – création lumière



Formé à l'INFAC, Mathieu Houart conçoit depuis une dizaine d'années des éclairages autant pour des compagnies professionnelles de théâtre que pour des expositions et événements en plein air. Epinglons ses collaborations avec les compagnies : Abel et Gordon, La Guimbarde, Les Apaches, le Chien qui Tousse, La Maison Ephémère, la cie Maritime, la cie du Public, etc. Il a une solide expérience de régisseur général (son et lumière). A ce titre, il collabore à des festivals et il accompagne en tournée des compagnies de théâtre et de danse contemporaine.

Contact diffusion



LA MAISON ÉPHÉMÈRE
C^{ie} Théâtrale

La Maison Ephémère, cie théâtrale asbl

E-mail : maison.ephemere@skynet.be
www.maisonephemere.be

Direction artistique :

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen – Tel/Fax : +32(0)19/657 489

Administratrion et diffusion :

Delphine Guilmot

Tel :+32(0)2 213 70 86

Gsm :+32(0)473 631 027

La Maison Ephémère - cie théâtrale asbl

Résidence administrative au Théâtre les Tanneurs

Rue des Tanneurs, 75

B - 1000 Bruxelles

La Maison Ephémère, cie théâtrale est soutenue par la Communauté Française Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre, le Ministère de l'Economie et de l'Emploi en Région Wallonne, par la Province du Brabant Wallon. Elle est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles). Elle est aidée ponctuellement par Wallonie Bruxelles Internationale.